

H. Germ. IV  
Jackson  
Oct. 218

ETAT ABREGÉ  
DE LA  
COUR DE SAXE,  
SOUS LE REGNE  
D'AUGUSTE III.  
ROI DE POLOGNE  
ET  
ELECTEUR DE SAXE.



---

ANNO M DCC XXXIV.

EX  
Hereditate  
Steinwebriana

1172  
1173  
1174

Doc. hist.  
aus der  
Königl. u. kais.  
Bibliothek



R 3194/12

L. u. 303546

Au Roi.

Sire,

UN Ouvrage, dans Lequel il est parlé de  
Vôtre Majesté, de La Reine  
Son Auguste Epouse, & Des Prin-  
ces & Princesses Ses Enfants, con-  
vient à si juste titre de Lui être presen-  
té ; Que j'ose, Sire, le métre respectu-  
eusement à Vos Pies, Vous supliant très  
humblement de l'agrée, comme un Témoi-  
gnage du désir que j'ai, de manifester  
Vôtre Gloire, & comme un Gage de  
mon humble Reconnoissance pour Tous les  
Bienfaits qu'Il Vous a plu de repandre  
sur moi.

)( 2

Com-

Comme Prince, & comme Roi, je  
Vous ai trouvé, Sire, Compâtissant &  
Généreux. Souffrés donc, que je publie à  
Toute la Terre, que, si Vous portez le  
Nom du Grand Auguste, Vous  
faites dans Ce Siccle, comme a fait Cet  
Empereur dans l' Antiquité, l' Ornement &  
l' Honneur de l' Univers.

Vous êtes, Sire, Ennemi des Lou-  
anges, je dois respecter Vötre Modestie.  
Vötre Majesté, satisfaite de faire du  
Bien, ne cherche de Relief que dans Ses  
ACTIONS Mêmes. L' Offrande des Coeurs &  
les Voeux de Ses Sujets Lui suffisent : Ce  
n'est point à un particulier, tel que moi, à  
louer Un Roi, pour Qui l' Encens ne peut  
être agréable, que lors qu'il Lui est offert  
par l' Unanimité de Son Peuple.

Daignez

Daignez cependant, Sire, me permettre  
que je m'unisse à Ces Fortunés Sujets, qui  
ne cessent de bénir Vötre Regne. J'ai  
l'avantage sur Eux de Vous être soumis,  
& ataché uniquement par mon Panchant, fon-  
dé sur la Connoissance des Vertus Toutes  
Royales de Vötre Majesté.

Je m'estimerai heureux, Sire, de n'être  
point desavoué par Vötre Majesté, & de  
pouvoir me dire tout le tems de ma vie avec  
le plus profond Respect,

Sire,

de Vötre Majesté

le très humble, très obéissant & très  
soumis serviteur

Charles Louis Baron de Pöllnitz.

) ( 3

Aver-



### *Avertissement.*

**L'**Etat Abregé, de la Cour de Saxe, qu'on donne ici n'a pas besoin de Préface, pour en recommander la Lecture. Le seul Titre fait voir, que la Matière en est intéressante pour Tout Saxon.

Tout Sujet souhaite de connoître Son Souverain, & Chaque  
Par-

Particulier dans un Etat désire de connoître les Ministres, & les Courtisans. Ce sont de Ces Portraits, que j'ai osé tracer, j'avouë toutefois, que c'est sans me flater d'avoir reussi, il faudroit pour cela avoir cette Pénétration & cette Délicatesse d'esprit que la Nature, marâtre pour moi, m'a refusées. Il seroit même nécessaire, pour rendre mon Entreprise plus heureuse de m'être arrêté plus longtems à Dresde que je n'ai fait. Trois mois de Séjour dans Une Grande Cour suffisent à peine pour en donner des Lumieres à un Homme aussi

éclairé, que je suis borné: Comment avoir, après cela, la Préfomtion de croire d'y être parvenu.

Je ne disimule pas, que, malgré l'Imperfection qui se pourra trouver dans Ce Livre, sa Composition ne m'ait coûté plus de peine, que ne l'auroit fait un autre beaucoup plus étendu, dont la Matière m'auroit été plus familière. Il m'a falu tirer des Informations sur bien des Particularités, & même à la dérobee. Je dois à la Politesse de Mr. le Conseiller de la Cour König des Instru-

structions qui me manquoient, sur ce qui regarde Quelques Seigneurs de la Cour. Si j'avois eu le Bonheur de rencontrer une ou deux Personnes officieuses, comme lui, mon Ouvrage en seroit plus correct, & plus étendu. Je suplie Ceux qui le liront de l'agréeer, tel qu'il est, & de me pardonner les fautes qu'il peut y avoir; en ce que je suis le premier qui ait osé traiter un tel Sujet. Il y a de la Témérité en cela, j'en conviens. Mais un Motif si noble m'a fait agir, qu'il me paroît excusable.

Toute la Saxe est informée en général, qu'Elle est régie par un Souverain débonnaire, & attentif à La rendre heureuse. Il étoit inutile de Lui exposer les Vertus, & les Actions du Roi, Elle les admire, & fait des Voeux pour Lui : Mais, comme Ce Grand Prince a des Envieux de Sa Gloire, j'ai voulu les confondre, & ramener, s'il est possible, Ceux qu'un Aveuglement funeste écarte de Sa Majesté.

Tous

Tous Ceux qui ont approché Auguste III. conviendront avec moi, qu'Il orne le Trône sur Lequel Une Nation Respectable L'a placé, & que tout ce que j'ai dit de Ce Monarque, est au dessous, de ce qu'on en peut dire. Comment dépceindre au vrai un Roi né sans Vices, Vertueux par Principes, & Bon par Religion ; L'admirer dans le Silence est le seul moyen de Lui plaire, j'en suis trop instruit, pour ne m'y pas conformer ; je n'ai donc osé m'étendre à Son Egard  
autant





autant que la Grandeur du Sujet  
le demande.

Le même Eloignement de  
La Reine pour les Louanges  
m'a servi de Bornes. Combien  
de Vertus ne m'a-t-il pas falu su-  
primer ? Que de Pensées ai-je dû  
immoler ? pour ne point offenser  
la Noble Modestie de Cette  
Auguste Princesse, Qui,  
Simple dans la Grandeur, fait  
consister Sa Gloire à être humble  
au Comble des Honneurs.

Je



Je pense que Personne ne me  
desavouera sur ce que j'ai avancé  
de Monseigneur le Prince  
Royal & Electoral, de  
Messeigneurs les Princes  
Ses Freres, & de Mesda-  
mes les Princeses Ses  
Soeurs. L'Espérance que je fais  
envisager, sur ce qu'on a à atten-  
dre de Leurs Alteesses Roya-  
les, sera toujourn confirmée par le  
Temps, & par Tous Ceux qui En  
aprochent.

Les Actions du Duc Jean  
Adolphe de Saxe - Weiffenfels  
sont

font si établies, que j'ai crû ne devoir pas anticiper sur l'Histoire qui doit Les consacrer. La même Raison m'a fait être court sur les Belles Qualités de Son Ame, que la Cour & l'Armée révèrent.

Quant à ce qui regarde Madame la Princesse de Saxe-Weiffenfels, j'avouë ingénûment, que, n'ayant point eu l'Honneur de Lui faire ma Cour, je n'ai pû parler de Ses Vertus, que sur la Voix Publique, qui n'en peut assez faire l'Eloge.

Je

Je me suis plus étendu en parlant des Ministres : Ce que j'en dis est conforme à la Verité. De sorte que Ceux qui ne Les connoissent point, pourront s'en former une juste idée.

J'ai nommé les Principaux Seigneurs, & les Dames les plus distinguées de la Cour, autant que le peu de tems, que j'ai employé à Cet Ouvrage, & l'Abregé dans lequel je me suis re-  
 straint, me l'ont permis. Je me flatte qu'ils me pardonneront la Franchise avec laquelle  
 je

§ )( §

je parle d'Eux, & je crois avoir  
assés ménagé mes Termes, pour  
ne me point atirer de  
Reproches.



ARTI-



## ARTICLE I.

De la

### *Sacrée Personne du Roi.*

**A**uguste III. Roi de Pologne, Grand  
Duc de Lithuanie & Electeur de  
Saxe, nâquit le 7.<sup>me</sup> Octobre 1696. Il  
est Fils Unique d'Auguste II. dernier  
Roi de Pologne & d'Eberhardine de  
Brandebourg-Bareuth. Son Ayeule An-  
ne Princesse Royale de Dannemarc, Veu-  
ve de Jean George III. Electeur de Saxe,  
prit soin de son Enfance, & Lui imprima  
ces sentiments de Pieté, d'Humanité  
& de Justice, qui Le rendent aujourd'hui  
les delices de ses Peuples & l'Exemple  
des Rois.

Lors qu'Il sortit des mains des Fem-  
mes, Le Roi son Pere Le confia aux soins  
de

A 2

de

de Monsieur de Miltitz, Homme de Naissance, qui, par son érudition, ses bonnes moeurs, & sa vertu solide, étoit digne d'un tel Emploi.

Le Prince, pour qui la Vertu a toujours eu des charmes, reconnut le mérite de son Gouverneur. Il l'aima, prit de l'attachement pour lui, & recevoit ses avis avec une docilité, qui dans un âge tendre dénotoit déjà ce fond de Sagesse, qui Le rend aujourd'huy digne du Trône.

Pendant que le Jeune Prince avoit été sous la conduite des Femmes, Dieu avoit touché le coeur du Feu Roi. Ce Monarque, Lutherien par le sort de sa Naissance, avoit reconnu la Religion Catholique, & peu de tems après avoit été élu Roi de Pologne: De sorte que sa Majesté, convaincuë de la Sainteté de la Religion qu'Elle avoit embrassée, songea à la faire connoître au Prince Son Fils: Cependant la Déference respectueuse que le Roi avoit pour S. A. R. sa Mere fit, qu'Il ne voulut pas, que le Jeune Prince renonçat en présence de cette Auguste Prin-

Princesse à une Religion qu'Elle Lui avoit enseignée, & à laquelle Elle étoit fortement attachée, Il résolut de L'éloigner & de L'envoyer à Francfort, pour assister à la Cérémonie du Sacre de l'Empereur Charles VI. Mr. de Miltitz L'accompagna dans ce Voyage; Mais, comme l'attachement de ce Seigneur pour les Dogmes de Luther faisoit appréhender au Roi, qu'il ne portât obstacle à ses Desseins, Il le rapella, & nomma pour Gouverneurs de Son Fils le Comte de Coste, & le Baron de Hagen.

Le Comte étoit Polonois & Palatin de Livonie, il joignoit à une illustre Naissance une pieté solide, une érudition profonde, une grande probité, & des principes qui le rendoient aussi respectable, que ses manieres & sa politesse le rendoient aimable.

Le Baron de Hagen étoit d'une Famille distinguée dans l'Electorat de Trèves, il étoit Ambassadeur du Roi à l'Electon, & au Sacre de l'Empereur à Francfort, ses manieres étoient plus composées que celles du Comte de Coste; Mais il ne

lui cédoit pas en savoir, en droiture, & en sentimens.

Ce fut sous la conduite de ces deux Seigneurs, que le Prince partit pour visiter une partie de l'Alemagne & de l'Italie, où Il embrassa la Religion Catholique. Cependant S. A. R. fut encore long-tems dans le Cocur, sans le publier, ce qu'Elle est aujourd'hui avec tant d'Exemple. Elle ne déclara son changement, qu'après le Decès de S. A. S. Son Ayeule, qui mourut le 1. Juillet 1717. Pendant ce tems le Prince fit le Voyage de France, & bien que ce fut sous le Nom de Comte de Misnie, Louis XIV. Lui fit rendre tous les Honneurs qui étoient dûs au Fils d'un Grand Roi.

La Cour de France fut charmée de la Politeffe, de la noble Modestie, & de ce fond de Sagesse, qui acompagnoient les actions & les discours du Prince. Elle L'admira & Le vit partir à regret. Il passa une seconde fois en Italie, & s'y forma ce Goût pour les belles choses, & ces Connoissances si utiles aux Grands Princes, de l'Architecture, de la Peinture, & au-

autres Beaux Arts. L'Alemagne, voyant revenir le Prince, s'aplaudit de Lui avoir donné Naissance, & faisoit des Voeux, pour que Tous Ses Souverains Lui ressemblassent. S. A. R. fit un long séjour à Vienne, & y sou tint la Reputa tion qu'Elle s'étoit acquise dans les divers Pais, où Elle avoit été, Elle revint enfin en Saxe, Sa Presence y causa une joie universelle. Les Saxons étoient charmés, que le Prince, que le Ciel Leur destinoit pour Maître, étoit si digne de l'être: Un jour Nous perdrons, disoient-ils, le plus juste des Rois & le meilleur des Maîtres; Mais Nous retrouverons dans son Fils sa Taille heroïque, son Air majestueux, sa Magnanimité, le même Caractere de Bonté, d'Equité, & de Générosité; L'Esprit du Grand Auguste sera tou jours parmi nous, Nous ne nous apercevrons de sa perte, que parce que Nous ne Le verrons plus.

Peu de tems après le retour du Prince à Dresde, le Comte de (\*) Wackerbarth

A 4

trai-

(\*) Auguste Christophle Comte de Wackerbarth, Ministre du Cabinet, Feld-Maréchal & Gouverneur de Dresde, &c. décédé ce 13. août dernier.

trahit à Vienne du Mariage de S. A. R. avec la Serenissime Archiduchesse Marie Joseph, Fille Aînée du Feu Empereur Joseph. Le Comte de Flemming, Premier Ministre, & Feld-Maréchal de Saxe, demanda solennellement en mariage la Serenissime Archiduchesse, & le Prince se rendit à Vienne pour L'épouser. La Cérémonie se fit dans la Chapelle de la Favorite: On y employa toute la Pompe convenable dans une si grande Ocasion. Quelques jours ensuite Leurs Alteffes Royales partirent pour Dresde, Elles y furent reçues avec une Magnificence qui n'a point encore eu de pareille. Auguste II., le plus Splendide des Rois, & le Prince qui ordonnoit le mieux des Fêtes, se surpassa, rien ne Lui parut trop beau, pour célébrer l'Hymen d'un Fils si digne de Lui, avec Une Princesse qui compte autant d'Empereurs qu'Elle compte d'Ayeux.

Les Réjouissances ayant duré quarante jours, le Roi partit pour son Royaume, laissant le Prince Régent, la même chose s'est toujours observée dans toutes les absences d'Auguste II.

En

En 1726. le Prince fit Lui même un voyage en Pologne, S. A. R. y avoit déjà accompagné le Roi son Pere en 1711. Mais Elle s'y étoit peu arrêtée. Elle s'y acquit l'affection des plus Grands Seigneurs, qui La jugerent digne dès lors de remplacer un jour le Grand Auguste qui Les gouvernoit: Ils virent avec plaisir, qu'Elle honoroit de sa confiance le Comte Sulcowky né parmi Eux. Ils en tirèrent un heureux Augure pour Leur Nation, s'aplaudissant que le Prince distinguoit la Vertu dans Un de Leurs Compatriotes.

S. A. R., étant persuadée, que de toutes les dépenses que font les Princes, il n'y en a point de moins sujètes à la critique, que celles qu'ils font en Bâtimens, entreprit celui de Wermsdorff, qu'Elle a nommé depuis Hubertsbourg, & en peu de tems Elle termina ce Grand Ouvrage, ayant été secondée dans cette Entreprise par le Roi son Pere; Car enfin il auroit été impossible, que S. A. R. eut pû fournir à des fraix si considérables. On ne pouvoit déjà qu'admirer la Sageffe avec laquelle Elle dirigeoit ses

A 5

Finan-

Finances; Avec un Revenu fixe sa dépense étoit convenable à son Rang. Sa Maison nombreuse, ses Equipages de Chasse superbes. Elle faisoit du bien à tous ceux qui Lui exposoient leurs besoins, ses Charités étoient Royales, tout le monde étoit payé, le Seigneur & l'Artisan recevoient leurs pensions où leurs salaires; Le Comte Sulkowsky régloit les Comptes, & les faisoit acquiter avec exactitude: Ainsi le Prince n'avoit jamais de Dêtes.

C'étoit à Huberstbourg que le Prince passoit les Saisons auxquelles Il pouvoit courre le Cerf. Il étoit à Dresde le reste du tems, Il s'y occupoit à toutes sortes d'exercices, & dans tout ce qu'Il faisoit on admiroit sa grace, sa force, & son adresse; Mais encore plus la sagesse & la régularité de ses Mœurs. Toutes ses heures étoient réglées, elles le sont pareillement au jour present.

Auguste III. ne connut jamais, ni l'oïveté, ni le vice, sobre, fidele à son Auguste Epouse, Il ne Lui a pas même donné lieu de soupçonner qu'Il pût Lui man-

manquer de Foi. Il ne jouë que pour s'amuser, & ne porte jamais le jeu assez loin, pour que la perte qui s'y fait puisse déranger ceux qui ont l'honneur d'être de ses Parties: Mais de toutes les Vertus d'Auguste III. il n'y en a point, sans doute, qui Lui ait attiré plus de Bénédiction que le Respect inviolable qu'Il a toujours eu pour le Roi Son Pere. Il en étoit tendrement aimé, aussi jamais Fils, qui herite d'un puissant Etat, n'a été plus touché de la perte d'un Pere qu'Il le fut, quand Il aprit le Decès du sien, son affliction étoit peinte sur son Visage & dans sa Contenance, lorsque, paroissant la premiere fois en Public, Il reçût l'Hommage de sa Capitale, ce jour même Il est atendri, si quelque objet Lui en rapelle le souvenir. L'on respecte ici ses regrêts, & l'on cesse de parler d'un Roi, que l'Europe met au Rang de Ses plus Grands Hommes.

Le Prince Frédéric Auguste devenu Electeur n'a point changé de Mœurs, même Pieté, même Régularité; Il a conservé presque tous les Serviteurs du Feu Roi

Roi son Pere, & a assuré des Pensions à ceux qu'Il a crû devoir congédier. Son premier soin, en parvenant à l'Electorat, a été de se pourvoir de Ministres, dont la candeur & la droiture fussent au dessus même de l'envie. Il apella pour cet effet dans son Conseil du Cabinet, le Comte de Gabaleon Wackerbarth-Salmour, Monsieur de Baudissin, le Comte Sulkowsky, & Monsieur de Bruhl. Il chargea les deux derniers de la Direction des Affaires.

Toute la Saxe applaudit à ce Choix, & se promet un Regne de felicité sous un Prince qui a sù faire un si juste Discernement de ses Ministres; Mais ce qu'elle a vû avec une satisfaction extrême, est la marque certaine que le Roi a donnée de sa gratitude & de son estime pour la Vertu, en rapellant Mr. de Miltitz, cidevant son Gouverneur, & qui depuis quelques années s'étoit retiré à ses Terres. Ce Seigneur, s'étant excusé de rentrer dans les Emplois, alleguant son âge, & son éloignement des affaires, Sa Majesté lui répondit, qu'Elle n'exigeoit de

de lui, que le travail que sa santé lui permettoit, qu'Elle connoissoit sa probité, son amour pour l'Etat, & son attachement pour Sa Personne, qu'ainsi Elle vouloit, qu'il demeurât auprès d'Elle, & qu'il L'assistât de ses Conseils, qu'Elle en connoissoit la solidité par ceux qu'Il Lui avoit donnés; lorsqu'il avoit été chargé de Son Education. C'est ainsi que Frédéric Auguste, en faisant éclater sa reconnoissance, Vertu rare (particulièrement parmi les Princes) animoit ses Courtisans à se rendre dignes de la mériter.

Ces grandes Qualitez Lui attirerent le Suffrage de la plus saine Partie de la République de Pologne, Elle L'élut pour Roi, sa Majesté avoit envoyé à Varsovie le Comte de Gabaleon Wackerbarth-Salmour, & Monsieur de Baudissin, avec le Caractere de ses Plénipotentiaires pour veiller sur Ses Interêts. Ces Ministres avoient trouvé les Seigneurs Polonois très partagés; l'Or étranger, les Brigues, les Cabales, & les Promesses séduisantes d'un Ministre qui en étoit prodigue, tout cela



cela en avoit corrompu un grand nombre, les autres étoient opprésés, & auroient fans doute succombé à la violence, s'ils avoient eu moins de fermeté & d'amour pour Leur Patrie. Dieu, qui n'abandonne jamais les Vertueux, fut Leur Soutien, & Leur Protecteur, de même que de Mrs. les Plénipotentiaires, dont le Sacré Caractere ne pût les garantir de toutes sortes d'outrages. On maltraita à Varsovie tout ce qui appartenoit à un Prince que le Sang des Jagellons, dont Il est issu, la Qualité de Fils d'Un des plus Grands Rois qu'ait eu la Pologne, & Sa Dignité de Souverain, auroient dû rendre respectable à tous les Polonois; Tel étoit pour lors le malheureux Sort de la Pologne, l'Oppression & la Tirannie avoient succédé au Regne glorieux, doux, & paisible d'Auguste II.

Cependant les Généreux Seigneurs Défenseurs de la Liberté, & de l'Honneur de la Nation, apres avoir fait tous leurs efforts pour ramener les Esprits égarés de Leurs Confreres, voyant qu'ils ne pouvoient y réussir s'en separerent, & s'étant assemblés

blés au même lieu où Henri de Valois avoit été élu, ils élurent & proclamèrent Auguste Electeur de Saxe, Roi de Pologne. Ils députerent ensuite vers Sa Majesté, pour La supplier de venir incessamment avec la Reine son Epouse prendre possession du Trône qui Leur étoit offert. Le Roi, se conformant à leurs prieres, partit de Dresde, apres avoir rendu solennellement Graces à Dieu, comme au Souverain Dispensateur des Couronnes, & celui qui tient en ses mains la fortune des Rois.

La Reine suivit le Roi quelques jours apres, & Le joignit à Tarnovitz. Leurs Majestez y reçurent la Grande Députation de Pologne, Elles l'admirent à l'Audience & continuerent leur route vers Cracovie. Le Roi y fit Son Entrée Royale le 14.<sup>me</sup> de Janvier de cette année 1734. Le 17. du même mois Leurs Majestez furent sacrées & couronnées par Mrg. Lipsky Evêque de Cracovie.

Quelques tems apres Cette Auguste Cérémonie, qui en Pologne est absolument

ment nécessaire & essentielle à un Roi élu, la Reine revint en Saxe, le Roi demeura à Cracovie. Il y tint une Diète, dans laquelle Il fit plusieurs Réglemens, pour rétablir la tranquillité dans le Royaume. La Diète étant terminée sa Majesté se mit en marche vers Dantzic que les Russiens ses Aliés avoient investi, pour en chasser le Primat, & ses Adhérens qui s'y étoient retirés; Mais après quelques jours de marche, que la rigueur de la saison rendoit tres pénible, Sa Majesté céda aux Instances qui Lui furent faites de Saxe d'assister en Personne à l'Ouverture des Etats qu'Elle devoit nécessairement y convoquer. Elle revint à Dresde, son Arrivée y causa une joie inexprimable. Cependant l'Armée, sous les ordres du Prince de Saxe-Weisfels, continua sa Marche vers Dantzic.

Le Roi étoit accompagné par un grand nombre de Seigneurs Polonois, qui, ne croyant pas pouvoir résister dans leurs Terres aux violences des Partisans du Primat, sont venus chercher un Azile en Saxe, où sa Majesté les a reçus & les  
traite

traite encore d'une manière qui ne peut que les convaincre de sa Gratitude, & augmenter leurs esperances sur les bienfaits qu' Ils ont à attendre; lorsque la Paix sera rétablie en Pologne.

Le Roi depuis son retour de Cracovie a convoqué les Etats de son Electorat, sa Majesté en a fait l'Ouverture avec les Ceremonies acoutumées. Elle étoit assise sur son Trône environnée des premiers Seigneurs de sa Cour, tant Polonois que Saxons; Monsieur de Miltitz, Conseiller d'Etat Privé, occupoit la droite du Trône, il fit au Nom du Roi un discours aux Etats, dans lequel il leur déclara, que l'intention de sa Majesté étoit de ne rien innover dans les Affaires de la Religion; Mais de laisser jouir ses Sujets Protestans de leurs Privileges, tels qu' ils leur avoient été acordés & confirmés par le Feu Roi. Il leur déclara ensuite les motifs qui avoient engagé le Roi à les convoquer & leur demanda les subsides qu'exigeoient les dépenses excessives, que les malheurs du tems obligeoient sa Majesté de faire.

Monsieur de Hesler, Administrateur de la Charge de Maréchal Héritaire de Saxe, répondit au Nom des Etats, & parla avec dignité, & avec toute la décence convenable dans une si Auguste Assemblée, il assura le Roi de la fidélité & de l'attachement respectueux & inviolable de ses Sujets pour sa Personne Sacrée: Et en effet il est impossible que des Peuples puissent être plus affectionnés à leur Souverain, & plus portés à contribuer à tout ce qui peut augmenter sa Gloire.

La Déclaration qu'il a plû au Roi de faire de son propre mouvement à ses Etats, de ne vouloir rien innover dans les affaires de la Religion, Lui attire la bénédiction de ses Sujets, au point qu'il n'y a pas de Saxon qui ne prodiguât sans peine sa biens & sa Vie pour son service: Aussi cette Déclaration fait-elle honneur à l'Equité du Monarque, & à la sagesse de ses Ministres.

Pendant que le Roi étoit occupé avec ses Etat à assurer le bonheur & la tranquillité de la Saxe, Sa Majesté reçut avis, que

que son Armée, après avoir joint celle de l'Imperatrice des Russies, avoit réduit les Dantzicois à se soumettre, & que les Seigneurs Polonois, qui Lui avoient été contraires, La supplioient de se transporter dans un lieu, où ils pussent Lui aller rendre leurs Hommages. Le Roi, à l'imitation du Grand Empereur, dont Il porte le Nom, après avoir vaincu, ne pensa, comme Lui, qu'à rendre heureux ceux que le sort Lui soumétoit. Sa Majesté ne se prévalut point de sa victoire, oubliant les offenses, Elle se rendit à l'Abbaïe d'Olive, près de Dantzig, & y reçut les soumissions des Dantzicois, & la Foi des Seigneurs adhérens du Primat. Par sa Modestie & sa Bonté, Elle charma les Vaincus, & les força à Lui acorder l'estime qu'ils n'avoient peut-être point crus Lui devoir déferer. Sa Magnanimité, qui La rend sensible aux maux des malheureux, L'empêcha d'entrer dans Dantzig, la désolation de cette Ville Lui parût un Spectacle affigeant qu'Elle voulut s'épargner: Les Dantzicois par leur soumission étoient devenus ses Sujets, leurs malheurs, & leurs égaremens

passés La touchoient; Elle apprehenda de s'en rapeller le souvenir, & refusa de paroître parmi eux le front ceint de lauriers que Lui procuroit leur défaite. Cette Modestie digne du Triomphe le plus glorieux, Lui atira les Voeux du Peuple, qui eurent plus de charmes pour sa Majesté que n'auroient eu les Trophées, & les Arcs Triomphaux les plus superbes.

Le Roi, après avoir pourvû aux besoins pressans de son Royaume, est revenu dans son Electorat, où les Etats avoient toujours continué leurs Deliberations pendant son absence. Depuis que sa Majesté est de retour, Elle est presque continuellement occupée du soin de l'Etat, ses recreations sont de se promener à cheval, d'aller à la chasse, d'assister à un Opera Italien, ou à des Concerts que la Reine, qui aime beaucoup la Musique, fait executer dans son Appartement. Leurs Majestés dinent ordinairement ensemble, & admettent des Seigneurs & des Dames à leur Table.

Le Roi y observe la sobriété si convenable aux Souverains. Toutes ses heures, comme on l'a déjà remarqué, sont réglées, la Pieté, l'Ordre, & l'Equité acompagnent toutes ses Actions. Jamais Roi n'en remplit mieux le sacré Caractere; Toujours ferme, & tranquile, le danger ne L'a pû épouvanter: Il a accepté la Couronne, quoi qu'il ait envisagé de ne pouvoir l'afermir sur sa Tête, que par des travaux, des perils & des soins infinis. L'Avantage, qu'il vient de remporter sur ses Ennemis, n'a pas paru le flater, Il regrette de n'avoir pû les ramener à la soumission par la douceur, & Il attribue l'heureux succès de ses Armes uniquement à la Providence.

Voilà un abregé tres imparfait des Vertus & Actions du Roi, qui sont assez connoitre, que le parfait Honnête Homme (ce Titre n'est point indigne de la Sacrée Majesté des Rois) forme son Caractere. Il est d'une Taille telle qu'il semble, que doivent être faits Ceux qui sont nez pour commander. Il a une forte & vigoureuse santé, un jugement

sain & solide, une memoire heureuse & facile, une Ame généreuse, & bienfaisante, comme doit l'avoir le Héros, & le Chrétien; Un grand attachement aux principes de la Religion regle sa conduite: Son but, son application est de rendre ses Sujets heureux. Il n'aspire après la Paix, que pour leur en faire goûter les fruits.



## ARTICLE II.

De

### *Sa Majesté La Reine.*

L'Auguste Princesse, que le Ciel a remplie de toutes sortes de Vertus, pour être digne Epouse du Roi, se nomme Marie Joséphe, née le 8.<sup>me</sup> Decembre 1699. C'est la Fille Aînée de Joseph Empereur des Romains, & de Wilhelmine Amelie de Brounsvig - Lunebourg - Hannover. Son Mariage avec le Roi, pour lors Prince Royal, a été célébré à Vienne le 20.<sup>me</sup> Août 1719. entre huit & neuf heures du soir dans la Chapelle du Palais de la Favorite par le Nonce du Pape, qui le lendemain dit la Messe Solennelle. Cette Princesse partit peu de jours après avec le Prince son Epoux pour la Saxe. On a déjà rapporté avec quelle Pompe Elle fut reçue par le Roi son Beau Pere. La Veneration que les Sujets Lui témoignèrent égala la Magnificence du Roi. La Princesse y répondit par une bonté à laquelle rien

ne refuse, Elle gagna les Vocux & les Coeurs du Peuple & des Courtisans. Fille d'une Princesse que l'Univers respecte encore plus par ses Vertus, que par l'Eclat de la suprême Grandeur qui L'environne, S. A. R. ne pensoit, qu'à marcher sur les traces de Cette Auguste Mere; L'Exemple des Princeses & l'Honneur de la Religion. Elle conçut pour le Roi son Beau Perc, & pour la Reine sa Belle Mere un respect, dont Elle ne s'est jamais départie; Maintenant, qu'Elle est Souveraine, Elle n'a d'autres soins, que de rendre heureuse une Nation digne de l'être par son attachement & sa fidelité envers ses Electeurs. Elle est inviolablement attachée à ses devoirs, pleine de tendresse, & de respect pour son Epoux, toujours sagement occupée de ce qui peut Lui procurer le solide bonheur, Elle Lui donne continuellement des Exemples de Pieté & de Charité, ses bienfaits se répandent sur tous ceux qui Lui exposent leurs besoins; Tout Sujet malheureux Lui paroît meriter sa Protection. Les soins qu'Elle prend de ses Enfans ne sont pas feu-

seulement d'une Mere tendre; Mais d'une Reine, qui, aimant l'Etat, veut lui former des Maîtres dignes de le Gouverner, & leur procurer l'avantage d'être plus respectés, s'il est possible, par leurs Vertus que par leur Naissance.

La Reine a été avec le Roi à Cracovie, & y a reçu la Couronne. Après cette Cérémonie sa Majesté est revenuë en Saxe, Elle y est aimée & reverée de tout le monde. Cette Auguste Princesse paroît être serieuse, ainsi que Toutes les Princeses de la Serenissime Maison d'Aûtriche; Mais si Elle en a la gravité, Elle en a aussi la sagesse, la modestie, & la douceur; Elle a été élevée, comme le sont Toutes les Archiduchesses, dans la connoissance des choses utiles à ceux qui sont nez pour régir des Etats. Elle parle avec facilité plusieurs langues, entr'autres la Latine d'une maniere qui charme, & surprend les Polonois. Elle possède l'Histoire & la Geographie, & a un goût assuré pour la Musique, la Peinture, & généralement tous les Arts; Jamais Reine cependant

ne se prévalut moins de ses Talens, se réglant avec bonté à la portée de Ceux avec qui Elle s'entretient, Elle ne leur fait sentir aucune superiorité, nullement préoccupée de son Rang, Elle n'en fait usage, que par son asabilité. Elle est la Mere du Peuple, & particulièrement des pauvres, & pour terminer enfin le Portrait de Cette Grande Princesse, l'on peut dire, qu'Elle est Femme Vertueuse, Compagne Fidele, Mere Tendre, & Souveraine Compatissante.



## ARTICLE III.

De

### S. A. R. Monseigneur Le Prince Royal & Electoral.

Monseigneur le Prince Royal est né à Dresde le 5.<sup>me</sup> Sept. 1722. Il a été baptemisé dans l'Eglise Catholique, & nommé Frédéric Chrétien. Ce Prince est beau, & a une physionomie pleine de douceur, Il est d'une bonté, qui charme tous ceux qui Lui font la Cour. Ses connoissances, & son savoir sont au dessus de son âge. Il parle avec justesse, & s'exprime avec facilité en plusieurs Langues, son inclination, & son penchant à suivre les sages préceptes du Comte de Gabaleon, Wackerbarth-Salmour son Gouverneur, sont de sûrs Garans, que, parvenu à l'âge de maturité, il marchera sur les glorieuses Traces du Roi son Pere.

ARTICLE IV.

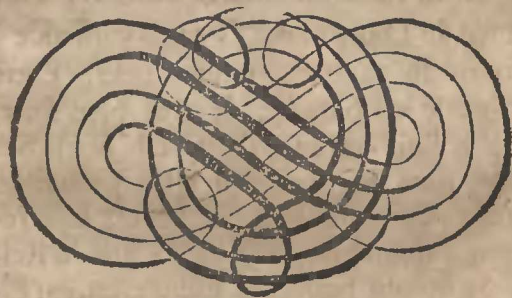
De

*Leurs Alteſſes Royales  
Meſſeigneurs Les  
Princes.*

LE Prince Auguſte, Albert, Chrétien, Xavere, nâquit le 25.<sup>me</sup> Août 1730. Il eſt beau, plein de feu & de vivacité, & témoigne déjà une grande inclination pour tout ce qui eſt militaire, Il ſe plait infiniment plus, quand Il ſe voit environné des Officiers de ſon Régiment, que des Femmes commiſes pour le ſervir. Le bruit des Tambours, & des Trompettes eſt pour Lui la plus agréable harmonie, & ſuivant les aparenceſ, Il le préférera toûjours au ſon des Chalumeaux. Il a accompagné Leurs Majeſtés à Cracovie, & comme dans ce Voyage Il entendoit parler des ravages, que commétoit le Palatin de Kiovie, Il dit, qu' Il vouloit L'aller combattre, & Lui

Lui couper la Tête. Enfin toutes les Actions de ce jeune Prince font eſperer, qu' Il augmentera le nombre des Heros iſſus de l' Auguſte Sang de Saxe.

Charles Chrétien Joſeph vint au Monde le 13.<sup>me</sup> me Juil. 1733. La tendre Enfance de S. A. R. ne donne point encore lieu d' en parler.





ARTICLE V.

De

*Leurs Alteſſes Royales  
Mesdames Les Prin-  
ceſſes.*

S. A. R. Madame Marie Amelie, Fille Ainée de Leurs Majeſtés a pris naiſſance à Dresde le 24.<sup>me</sup> Septembre 1724. Cette Princeſſe eſt blonde, & tres bien faite, Elle a l'air de ce qu'Elle eſt née: Ses traits ſont reguliers, il eſt à ſouhaiter, que la petite verole les reſpecte, Elle répond ſi dignement aux ſoins que la Reine Se donne pour ſon Education, qu'Elle eſt beaucoup plus formée, que ne l'eſt ordinairement Une Princeſſe de ſon âge.

Madame Marie Anne Sophie eſt née le 24.<sup>me</sup> Août 1728. Elle eſt brune, & promet devoir être d'une beauté qui Lui attirera ſans doute bien des admirateurs.

II

Il regne quelque choſe de ſi fin, & de ſi ſpirituel dans ſa Phiſionomie, qu'Elle s'atire déjà les ſufrages des Courtiſans.

La Princeſſe Marie Joſephe eſt née le 4.<sup>me</sup> Nov. 1731. Le ciel Lui a acordé le don de la Beauté, comme à Tous les Princes, & Toutes les Princeſſes ſes Freres & Soeurs.



ARTI-

ARTICLE VI.

De  
Leurs Alteſſes Sereniſſi-  
mes, Les Princes &  
Princeſſes du  
Sang.

Tous les Sereniſſimes Ducs, Princes,  
& Princeſſes de la Maïſon de Saxe  
ſont Princes du Sang; Particulièrement  
Ceux qui ſont iſſus de la Branche Alber-  
tine, comme descendant avec le Roi, de  
l'Electeur Jean George I. qui forma  
les quatre Branches, ſavoir l'Electo-  
rale,

Weiffenfels,  
Merſebourg,  
Zeitz.

Comme ce n'eſt ici qu'un Etat abrégé  
de la Cour d'Auguſte III. On ne par-  
lera, que des Princes qui reſident à Cette  
Cour.

Jean

Jean Adolphe, Duc de Saxe-Weiffen-  
fels, nâquit le 4.<sup>me</sup> Septembre 1685. Il  
eſt d'une Taille avantageuſe, Son Air, Ses  
Manieres, Sa Façon de penſer tiennent de  
Sa Naïſſance, jamais Prince ne fut plus  
digne de L'être. Il eſt bienfaïſant, géné-  
reux, & rasſemble en Sa Perſonne toutes  
les qualités qui ſont aimer & reſpecter. <sup>h</sup>  
Après avoir paſſé ſa premiere jeuneſſe au  
ſervice de Heſſe-Caſſel, Il eſt entré à ce-  
lui du Feu Roi. S. A. S. S'eſt toujourns  
diftinguée dans les diverſes Campagnes  
qu'Elle a faites en Allemagne, en Italie,  
en Flandre, & en Pologne. Elle vient  
de ſouûtenir avec éclat la Réputation des  
Armes du Roi devant Dantzick. Sa  
Bonté, Sa Sageſſe, & Son Attention à diſ-  
cerner le vrai merite Lui attirent l'A-  
mour & la Veneration des Officiers &  
des Soldats. Ce Prince eſt actuellement  
Lieutenant Général des Armées de l'Em-  
pereur, Général de la Cavalerie & de  
l'Infanterie de Saxe, Colonel des Gardes  
du Corps & d'un Régiment d'Infanterie,  
& Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc.  
Il eſt Veuf de Caroline Princeſſe de Saxe-

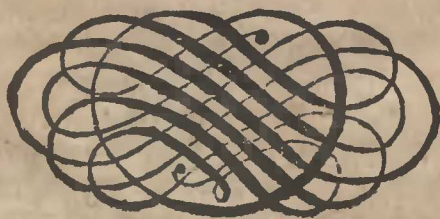
C

Eiſe.

Eisenach, & professe la Religion Luthérienne.



La Princesse Christine de Saxe-Weisfels, née le 27.<sup>me</sup> Juillet 1690. suit les Dogmes de l'Eglise Catholique, le Prince Albert Son Pere étant rentré dans Cette Communion. Elle est d'une Taille avantageuse, son Air est Grand & Majestueux, Ses Manieres gracieuses & polies. S. A. S. reçoit avec Attention & Bonté tous ceux qui L'aprochent, & n'use de Sa Naissance, que pour en remplir les Obligations; Atachée à la Reine par les Liens du Sang & de la Vertu, Elle en est chérie & distinguée. Toute la Cour L'honore & La respecte plus par inclination que par devoir.



## ARTICLE VII.

### *Des Enfans Légitimés d'Auguste II.*

LE Comte Maurice de Saxe, Fils d'Aurore Comtesse de Königsmarck, est l'Ainé des Enfans Naturels du Feu Roi: Comme ce Seigneur est au service de France, on ne croit pas devoir en parler plus particulièrement ici, pour ne point sortir des Bornes qu'on s'est prescrites dans cet Ouvrage, de ne faire mention que de Ceux qui font leur séjour à la Cour.



Le Comte Rutowsky, né en Pologne de Madame de Spiegel, est Marechal de Camp des Armées du Roi, Colonel des Gardes du Corps, & d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Ce Seigneur ressemble beaucoup au Feu Roi Son Pere, Il en a la force, l'adresse, la valeur, & la politesse. Il a reçu Son Education en Fran-

ce, d'où Il passa au service de Victor Amedée, dernier Roi de Sardaigne. Il entra depuis, pour peu de tems, à celui du Roi de Prusse: Enfin Il s'est fixé à celui de Saxe, s'est signalé au Siège de Dantzick, & fait actuellement la Campagne en Volontaire dans l'Armée Impériale sur le Rhin. Il professe la Religion Catholique.

\* \* \*

Le Chevalier George de Saxe est Fils de la Princesse de Teschen, & a été élevé dans la Religion Catholique, Il est Colonel au service du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Ce Seigneur est bienfait, a l'Air noble, & soutient le Nom qu'Il porte, par beaucoup de valeur & de bons sentimens. Il possède parfaitement l'Architecture Militaire, & de Grands Talens pour la Guerre, il les cultive au point, que ses amusemens mêmes ne sont autres qu'une Etude de ce que doit savoir un Grand Capitaine. Ce désir de Se mettre en état de pouvoir un jour commander l'a engagé, à son retour du Siège de Dantzick, à se rendre à l'Armée du Prince Eugene de Sa-

Savoie, pour profiter des Leçons de Ce Grand Maître.

\* \* \*

Le Comte de Cofel, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est né de la Comtesse de Cofel. Il est grand & bienfait, son Air est modeste & réservé, sa Prudence surpasse son âge. Ce Seigneur, ne démentant pas le Sang, dont il est issu, fait actuellement la Campagne sur le Rhin dans l'Armée Impériale. Il est de la Communion Luthérienne.

\* \* \*

La Comtesse Bilinska est Socur du Comte Rutowsky, &, comme Ce Seigneur, est née en Pologne, & a été élevée dans la Religion Catholique. Auguste II. l'acorda en mariage au Comte Bilinsky. Les fréquentes incommodités de Cette Comtesse l'ont obligée d'aller à Paris, pour le rétablissement de sa santé; De sorte que, n'étant pas à la Cour, on ne croit pas devoir parler de Son Caractère.



La Comtesse Orfelska, mariée à Charles Louis Prince de Holstein-Beck, a pris Naissance à Varsovie, & a été élevée dans la Foi Catholique. Madame Sa Mere étoit Françoisse, & s'apelloit Renéard. Cette Princesse est d'une Taille avantageuse, il y a beaucoup de Graces répandues sur Sa Personne. Elle a toujours aimé la musique, la danse & la magnificence.



La Comtesse Moschinska, Fille de la Comtesse de Cosel, est née à Dresde. Le Feu Roi La maria au Comte de Moschinsky, Seigneur Polonois. Elle se fait révérer & aimer par la régularité de Ses Mœurs, par ses manières gracieuses, & par la bonté de Son Caractère.



## ARTICLE VIII

### *Des Ministres du Cabinet.*

**W**Aldemar Baron de Löwendahl, Grand Maréchal, Ministre du Cabinet, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, & de Celui de l'Elephant, tient, par sa Charge de Grand Maréchal, le Premier Rang à la Cour. Il est Danois d'Origine, & descend des Comtes de Guldenlöwe, du Sang de Dannemarc. Il employa sa premiere jeunesse au service des Etats Généraux, & fut Capitaine dans les Gardes-Bleues. Ils Les quita, pour entrer au service de l'Empereur Léopold, & se distingua, en qualité de Lieutenant Colonel en 1683. à la Levée du Siège de Vienne. Etant retourné depuis en Dannemarc, il y servit avec honneur; Quelques mécontentemens l'ayant fait sortir de cette Cour, il vint en Saxe, où Auguste II. le déclara Président de la Chambre; Il exerçoit cette

Charge, lorsque le Roi de Dannemarc le rapella, il passa, avec l'approbation du Roi de Pologne Son Maître à Copenhague. Sa Majesté Danoise lui confia le Commandement de Son Armée en Norvègue contre les Suédois. Il s'acquitta glorieusement de cette Commission, elle lui merira l'Ordre de l'Elephant, il avoit déjà Celui de Dannebrog, il ne tint qu'à lui d'ocuper les plus Grands Emplois en Dannemarc: Mais il avoit promis à Auguste II. de ne Le point quitter; De sorte qu'il refusa tous les avantages que lui offrit Frédéric IV. & revint en Saxe. Le Feu Roi le nomma Grand Maréchal, apres le decès du Comte de Pflug, il en fait encore dignement les Fonctions. Dans un âge avancé, il jouit d'une santé assurée, & a l'Air, les Manieres, & la Façon de penser d'un Homme de Sa Qualité. Affable & poli, il fait noblement les Honneurs de la Cour, les Courtisans le reverent, & le Roi témoigne l'estimer. Sa Majesté est le Sixième Roi que ce Ministre reconnoit pour Son Maître. Il a, pour seconde Epouse, une Dame de la Maison de  
Ran-

Rantzau, du Pais de Holstein, Laquelle est d'un Caractère respectable, & d'une Polite. Te qui ne laisse rien à désirer, parlant françois, comme si Elle étoit née à Versailles. Le Grand Maréchal a deux Fils de son premier mariage avec une Dame de Revenclau. Son Cadet Walde- mar Baron de Löwendahl est Maréchal de Camp des Armées du Roi, Ins- pecteur Général de l'Infanterie Saxonne, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il avoit quatorze ans, lors que le Grand Maréchal l'envoya en Dannemarc, où il fit une Campagne sur Mer sous l'Amiral Tordenschild. A son retour à Dres- de il porta le mousquet, & passa ensui- te par tous les Grades Subalternes. E- tant Lieutenant il acompagna le Géné- ral Seckendorff à Vienne, où le Maré- chal Comte Guido de Starenberg lui donna une Compagnie dans son Régi- ment. Il se distingua particulièrement aux Sièges de Témisvar & de Belgrade, & en Sicile. Ayant passé depuis au service d'Auguste II. Sa Majesté lui conféra un Régiment, il a fait depuis deux Campagnes en Volontaire avec les

Imperiaux en Corse & a témoigné dans toutes les occasions autant de Valeur & de Prudence qu'en dernier lieu de Sagesse & d'Habileté dans la défense de Cracovie, où, avec une foible Garnison acablée de maladies, il a non seulement résisté avec vigueur aux Attaques des Polonois Adhérens du Primat; mais les a même obligés à se retirer. Comme Ce Général est plein du Désir de se signaler, il a été à peine de retour de Pologne, qu'il est allé faire la Campagne en Volontaire avec les Imperiaux sur le Rhin.

\* \* \*

Antoine Comte de Lutzelbourg, Ministre du Cabinet, Général de la Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est Lorrain de Naissance, & professe avec exemple la Religion Catholique. Ce Seigneur est d'une Taille élevée, son mérite lui a procuré l'Honneur d'avoir été Gouverneur du Roi après le décès du Comte de Coste. Il remplit Ce Poste jusqu'à la Majorité de Sa Majesté, qu'il fut nommé Grand Maître de Sa Maison. Ses fréquentes in-

com-

commodités l'ont obligé à quitter cette Charge; Cependant il fut l'année dernière à Vienne, y reçut pour le Roi l'Investiture de ses Etats Feudataires de l'Empire, & y conclut le Traité d'Aliance qui subsiste entre les deux Cours.

\* \* \*

Henri Frédéric Comte de Friesé, Grand Chambellan, Ministre du Cabinet, Général de l'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est issu d'une Maison, qui depuis longtems tient un Rang considérable en Saxe. Il a passé une partie de sa jeunesse au Service du Czar Pierre le Grand, & s'est distingué par sa Valeur à la Bataille de Pultova, & par sa Prudence dans l'Affaire du Pruth. Il entra depuis au service du Feu Roi. Ce Monarque, connoissant son mérite, l'éleva aux plus Grandes Dignités de Sa Cour, & lui donna pour Epouse une des Filles qu'il avoit eue de la Comtesse de Cosel. Le Grand Chambellan a le Maintien & les Manieres d'un Homme de Naissance, il pense & agit en Seigneur. Peu de Personnes le surpassent en politesse & en bel-

bel-

belles Connoissances, il possède parfaitement plusieurs Langues, & tout ce qui forme le Ministre & le Capitaine. Il aime les Lettres & les Arts, & a toujours été leur Apui, sa dépense est honorable, & par la maniere, dont il presente, il s'atire la Veneration de tous ceux qui le pratiquent.

❁ ❁ ❁

Joseph Comte de Gabaleon Wackerbarth-Salmour, Ministre du Cabinet, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, & Gouverneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Royal & Electoral, est Piémontois. Il porte le Nom & les Armes de Wackerbarth, pour avoir été adopté par le Feu Feld-Maréchal Comte de Wackerbarth son Beau Pere, décédé en dernier lieu, lorsque Ce Seigneur avoit épousé la Mere du Comte Gabalcon-Salmour, Dame d'un grand Merite, & Veuve du Margrave Charles de Brandebourg. Il avoit d'abord pris le parti des Armes; Mais ayant reçu une blessure au pied, dont il est demeuré incommodé, il a dû quitter un Mé tier dans lequel il s'étoit distingué; De-

Depuis ce tems-là il s'est appliqué aux Affaires d'Etat. Le Feu Roi l'envoya à la Cour de Bavière, & à Celle de Vienne, il y soutint avec Dignité les Prérrogatives de son Caractère, & se fit extrêmement estimer de Leurs Majestés Imperiales, & des Ministres. Auguste II., l'ayant rapellé de Vienne, l'envoya à Rome vers le Nouveau Pontife Clément XII. Les Romains, Ces Maîtres dans l'Art de la Politique, convinrent bien tôt, que Ce Ministre étoit au dessus de Leurs Leçons. Ils admirèrent la sagesse & la fermeté avec laquelle il se conduisit, lors que les Sbires osèrent insulter la Franchise de son Quartier, & Tous avouerent, que le Ministre le plus expérimenté n'auroit pû mieux soutenir l'Honneur de son Maître. A son retour de Rome, le Feu Roi le nomma Gouverneur du Prince Frédéric, aujourd'hui Prince Royal & Electoral. Le Choix de Sa Majesté fut universellement applaudi: En effet le Comte a Toutes les Qualités, pour remplir dignement Ce Poste. Il unit, à beaucoup de Religion, une Candeur reconnue, une grande Experi-



periance dans les Affaires, beaucoup de Douceur, de Politesse, & de Modestie. Il est d'une profonde Erudition, & toujours plein d'Attention, pour répondre à la Confiance que Leurs Majestés lui témoignent. La Méthode qu'il employe pour instruire le Prince, lui a attiré l'Amitié & l'Estime de S. A. R. & ne pourra, que lui mériter un jour les louanges, & la reconnoissance de Ceux qui s'intéressent à la Gloire de la Maison Royale.

Auguste III. en parvenant au Gouvernement, envoya le Comte avec Monsieur de Baudissin en Qualité de Ses Plénipotentiaires vers la République de Pologne. Il a répondu dans Ce Poste à l'attente que le Roi avoit de sa Capacité. Sa sagesse a prévalu, il a eu l'avantage de triompher des Brigues & des Cabales du Primat. Après que le Roi eut été proclamé, le Comte jura au Nom de Sa Majesté dans l'Eglise de Varsovie l'Observation des Pacta Conventa dressés par les Membres de la République, & accompagna ensuite la Grande Députation des  
Sei-

Seigneurs Polonois à Tarnovitz ; Ce fut lui qui répondit pour Leurs Majestés aux Harangues de Reconnoissance & d'Obeissance que Leur fit, de la part de la République S. A. R.<sup>me</sup> l'Evêque de Cracovie. Ce Ministre répondit dans les deux Langues, dont s'étoit servi le Prélat. Il parla Latin pour le Roi, & François pour la Reine.

Depuis le Sacre de Leurs Majestés, le Comte, étant revenu à Dresde, est uniquement occupé de l'Education du Prince Royal. Le succès répond à Ses Soins, & tout Nous est garant, que S. A. R. attirera un jour sur Soi la Bénédiction que Dieu répand sur les Justes.



Wolff Henri de Baudissin, Ministre du Cabinet, Général de la Cavalerie, Colonel d'un Régiment de Carabiniers, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, & de Dannebrog a Toutes les Qualités requises dans un Homme de Naissance, une Physionomie agréable, une Taille, avantageuse, un Air noble, des Manières

res aisées & prévenantes, une Valeur reconnue, une Générosité dépouillée d' Ostentation, & enfin, ce qui est par dessus toutes choses, un fond de Probité & de Candeur que rien ne peut alterer. Il est natif du Pais de Holstein, & a passé ses premieres années au service de Suede, & ensuite à celui du Duc Son Souverain qui lui donna un Régiment, avec lequel il servit toute la dernière guerre dans les Pais-bas, en qualité de Maréchal de Camp. Auguste II. l'apella à Son Service, le fit Lieutenant Général de Ses Armées, & ensuite Général de la Cavalerie. Auguste III., en parvenant à la Régence, l'apella dans Son Conseil du Cabinet, & l'envoya comme Son Plénipotentiaire en Pologne. Ce Seigneur a eu part à tout ce qui s'y est fait à l'Avantage & à la Gloire du Roi. Il a commandé depuis l'Armée que Sa Majesté a été obligée de faire entrer dans son Royaume pour la défense de Ses Sujets opprésés. Il y est tombé dangereusement malade; De sorte qu'il s'est trouvé contraint de revenir en Allemagne, pour y prendre les Eaux de  
Pir-

Pirmont; Ce qu'il a fait avec succès. Il est actuellement à Dre-de, où son Ancienneté lui donne le Commandement en Chef des Troupes.



Alexandre Joseph Comte de Sulkowsky, Staroste de Sokolnick, Premier Veneur de Lithuanie, Ministre du Cabinet, Grand Ecuyer, Grand Maître de la Garderobe, Maréchal de Camp des Armées du Roi, Colonel des Gardes de la Couronne & d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est Polonois. Etant entré jeune Page du Roi, pour lors Prince Royal & Electoral, il l'accompagna dans Ses Voyages, & y acquit beaucoup de Belles Connoissances, sa grande Sageesse, son Assiduité, son Application à remplir ses Devoirs, son Esprit & son Atachement sincere pour la Religion lui meriterent l'Affecton de Son Maître, il la possède encore aujourd'hui avec une Distinction qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'elle tire sa source, de la parfaite connoissance que le Roi a de son Merite.

Le Comte est d'une Taille avantageuse, son Air est noble & modeste, il regne une Candeur dans ses Discours & ses Actions qui prévient. Il est civil & ne se prévaut de sa faveur que pour faire autant de bien qu'il le peut, sans préjudicier aux Intérêts du Roi qu'il sert avec Zèle, Reconnoissance & Affection. Ce Ministre est magnifique, & Sa Maison est ouverte aux Personnes de Distinction.

Au sortir de Page, il fut nommé par le Feu Roi Gentilhomme de Sa Chambre, peu de tems après Sa Majesté, pour lors encore Prince Royal; le déclara Directeur de Ses Equipages de Chasse, & lui remit le Maniment de Ses Affaires Domestiques. Le Feu Roi le nomma Chambellan.

Au Célèbre Camp de Zeithaim le Comte commandoit une Compagnie Franche. Il fit entrevoir une si grande Application, & de si heureuses Dispositions pour l'Art Militaire, que le Feu Roi, à la pénétration duquel rien n'é-

cha-

chapoit, en augura avantageusement, & lui conféra un Régiment d'Infanterie: C'est ainsi que le Comte s'acheminoit vers la Fortune Brillante dans laquelle Il est aujourd'hui. Peu de tems après l'Avènement du Roi au Gouvernement, Monsieur de Bruhl s'étant démis entre les Mains de Sa Majesté de la Charge de Grand Maître de la Garderobe; Ce Monarque en décora Son Favori. Il l'appela ensuite dans Son Conseil du Cabinet, & à la Cérémonie de Son Sacre, Il le fit Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc; Depuis le Retour de la Cour de Cracovic, le Comte a été à l'Armée devant Dantzic, il y a fait connoître, qu'il fait être aussi bon Soldat, qu'il est habile Courtisan. Son Ministère ne lui permettant pas de s'absenter pour longtems, & Dantzic étant au point de capituler, il est venu rendre compte au Roi du Succès du Siège, & de la Prosperité de Ses Armes. Il a accompagné Sa Majesté à l'Abaye d'Olive, & par sa Prudence a beaucoup contribué à ramener dans le devoir de l'Obeissance les Seigneurs Polonois, qui avoient crû pouvoir s'en

exemter. N'ayant pour but que de mériter de plus en plus la Faveur, dont le Roi l'honore, & désirant d'être en état de Le servir aussi dignement dans Ses Armées, comme dans le Cabinet, Il est parti pour l'Armée Imperiale; Afin de s'y former dans le Commandement sous le Prince Eugene de Savoie.

Pour qu'il ne manque rien à la Fortune du Comte, Ce Seigneur a épousé une Dame qui unit, à de la Naissance & des charmes personnels, Un Caractère qui lui attire les Aplaudissemens, & la Veneration de Tous Ceux qui la connoissent. Elle est née Baronne de Stein, & étoit Dame d'Honneur de la Reine, dans le tems que le Comte l'épousa: Ces deux Epoux suivent les Dogmes de l'Eglise Catholique.



Henri de Bruhl, Chevalier des Ordres de Pologne, & de Prusse, Ministre du Cabinet, Conseiller d'Etat Privé Actuel, Président de la Chambre des Finances, Directeur Général de l'Accise, & Vice-Président des Tailles, est Fils de  
Jean

Jean de Bruhl, Conseiller d'Etat Privé d'Auguste II. Grand Maréchal & Directeur du Conseil d'Etat Privé du Duc Régent de Saxe-Weiffenfels. Il fit à Leipzig de grands progrès dans les Belles Lettres, & dans les Exercices convenables à une Personne de Sa Naissance, ses Recréations étoient la Musique, & la Conversation des Personnes, dont le goût pouvoit assurer le sien. Il faisoit quelque fois des Vers, dans lesquels on estimoit le brillant des pensées & l'harmonie de la versification: En quittant Leipzig, Il entra Page du Feu Roi; Dans cet état, il eut une conduite si réglée, & tant d'assiduité, que Sa Majesté le distingua bien tôt de la foule, & l'aprocha de Sa Personne, & lui connoissant alors un Jugement sain & solide, une Conception aisée, une Pénétration au dessus de son Age, une Discretion & un Secret impénétrable avec une noble Franchise, & une Maniere de s'exprimer à rendre faciles & agréables les choses les plus difficiles, Elle jugea sans peine qu'un Tel Sujet meritoit d'être employé dans les Grandes Affaires; Elle voulut l'instruire,

re, & l'ayant nommé Gentilhomme de la Chambre, Elle le fit travailler sous Elle. Monsieur de Bruhl profita si bien des Leçons de Ce Grand Maître, & sût étudier si parfaitement Son Caractère, & se conformer à Son Génie, qu'il se rendit nécessaire. Son Application, son Amour pour le travail, & la Facilité avec laquelle il s'en aquitoit acheverent de lui gagner entièrement la Confiance d'Auguste II. Ce Monarque le déclara Grand Maître de la Garderobe, & Conseiller d'Etat Privé: Avec Ces Honneurs, Il lui remit le Département, & la Direction des Affaires Etrangères & Domestiques. Jamais le Roi n'avoit témoigné plus d'Afection, ni plus d'Estime pour aucun de ses Favoris: Cependant Ce Seigneur ne s'en prévaloit point; Toujours humble, poli, & porté à rendre service, il se faisoit des Amis, & se garantissoit ainsi de la haine & de l'envie que portent assés volontiers les Courtisans à Ceux qui sont en Place.

Le Roi de Prusse, étant venu au Camp de Zeithaim, conféra Son Ordre de l'Aigle Noir à Monsieur de Bruhl, Le

Feu

Feu Roi l'honora aussi de Celui de l'Aigle Blanc: Mais ce fut dans un tems, où Ce Ministre étoit peu sensible aux Honneurs, & qu'il auroit voulu y renoncer, même pour jamais, s'il avoit pû prolonger par là les Jours d'Un Maître si digne de l'Immortalité.

Ce fut dans Ces Derniers Momens, où les Démonstrations d'Amitié ne peuvent être soupçonnées, qu'Auguste II. donna Son Ordre à Son Favori, comme un Gage certain, qu'Il l'estimoit jusqu'à la Mort. Ce Grand Roi ayant terminé Sa Glorieuse Carrière, Monsieur de Bruhl, sans se laisser abatre à la douleur, persuadé que la Perte qu'il faisoit étoit au dessus des Pleurs, ne songea, qu'à rendre au Roi Mort, & au Prince Son Fils & Successeur, ce qu'il Leur devoit. Il fit embaumer le Corps, & mettre le scellé sur tous les Effets qui avoient appartenus au Roi, s'assura des Pierreries, & des Papiers de Conséquence, & vint ensuite à Dresde joindre l'Electeur, aujourd'hui Roi. Sa Majesté le reçût avec des Marques de Bonté

D 4

qui

qui auroient pû faire oublier le Monarque Défunt au Ministre, si sa Reconnoissance ne lui avoit dicté, qu' Un Tel Roi & Un Tel Maître ne doivent jamais s'oublier.

Le Roi le confirma dans Tous les Emplois & Honneurs qu' il tenoit de la Bonté d' Auguste II. & le nomma de plus Son Ministre du Cabinet. Quelque tems après Sa Majesté le déclara Président de la Chambre des Finances. C' est ainsi que Ce Grand & Vrai Roi, en distinguant le Merite, honoroit encore la Memoire de Son Auguste Pere; Puis qu' Il fit, ce que Ce Magnanime Prince eut sans doute fait pour Son Favori.

Dans ce tems le Ministre remit au Roi sa Charge de Grand Maître de la Garderobe, que ses diverses Occupations ne lui permettoient pas d'exercer avec l'Exactitude, qu' il croyoit devoir y employer. Depuis le Retour de la Cour de Cracovie, où Ce Seigneur avoit accompagné le Roi, il a épousé la Comtesse de Collowrat, Dame d' Honneur de la Reine,

ne, Qui, à Une grande Naissance, unit des Qualités Personnelles, qui ne se peuvent assés louer. La Mariée étant Catholique, la Cérémonie de ce Mariage s' est faite à Moritzbourg, en Présence de Leurs Majestés par S. A. R.<sup>me</sup> l' Evêque de Cracovie. Jamais Epoux n' ont été mieux assortis, Madame rassemble beaucoup de Graces dans sa Personne, & Monsieur de Bruhl est d' une Présence, qui ne laisse rien à désirer. Il la relève ordinairement par une riche Parure, dans laquelle le bon goût est toujours observé. Personne ne le surpasse à la Cour en Magnificence, sa Dépense est des plus brillantes, & sa Maison est un lieu d' Assemblée pour les Personnes de Distinction. Ce Ministre a quelque chose de si attirant dans sa Physionomie, & dans ses Manieres, qu' il gagne aisément les Coeurs des plus indifferens. Poli, affable, & prévenant, il écoute attentivement: Ceux qui lui representent leurs besoins. Il répond avec Précision & Politesse, s' il se trouve contraint de refuser, il le fait d' une maniere, qu' Il persuade être sensible au desagrément

de n' avoir pû obliger: Aussi Cette Bonté de Caractère, & la Douceur avec laquelle Il traite les Subalternes font, qu' il peut se glorifier de posséder l' Amour & la Veneration du Public.



Outre les Ministres du Cabinet ci-dessus nommés, il y en a encore trois qui, quoique retirés de la Cour, jouissent du Rang, & des Pensions attachées au Ministère. Tels sont le Comte de Manteuffel, le Comte de Promnitz, & le Marquis de Fleuri.

Ernest Comte de Manteuffel, Ministre du Cabinet, & Chevalier de l' Ordre de l' Aigle Blanc, est d' une Famille, qui tient depuis longtems un Rang distingué en Pomeranie, il fait actuellement Son Séjour à Berlin, s' étant retiré de la Cour du Vivant d' Auguste II. Il conserve une Pension annuelle de douze mille Risdalles. Ce Seigneur est grand, bienfait & magnifique dans sa dépense; Lorsqu' il étoit à Dresde, sa Maison étoit ouverte aux Personnes de Distinction, & de Merite. Le Feu Roi l' honoroit de Sa Con-

fiance,

fiance, & lui avoit remis le Département des Affaires Etrangères, que le Comte dirigeoit avec l' Aprobation de Sa Majesté, & des Ministres Etrangers, qui avoient à traiter avec lui: On l' a regreté apres sa Retraite: C' est sans doute ce qui fait son Eloge. Il a pour Epouse, une Baronne de Pludowska, qui est, comme Lui, de la Religion Luthérienne.



Erdmann Comte de Promnitz est plus à Ses Terres, qu' à la Cour. Il est Ministre du Cabinet, & Chevalier de l' Ordre de l' Aigle Blanc. Ce Seigneur avoit épousé Une Princesse de Saxe-Weissenfels. Il s' est toujours distingué par son Zèle & son Atachement à la Famille Royale. Il en a donné des Preuves, en levant à Ses Dépens une Compagnie Franche pour le Service du Feu Roi, qu' il fit joindre aux Troupes de Sa Majesté dans le Camp de Zeithaim. Il a levé depuis, pour le même usage, un Régiment de Cavalerie.



François Vicardel, Marquis de Fleuri & de Beaufort, est de Savoie. Il étoit Envoyé du Roi de Sardaigne auprès de l'Empereur; Lors que le Feu Roi l'appella à Son Service, en lui donnant Place dans Son Conseil du Cabinet. Ce Ministre a devers lui les Parties qu'on peut désirer dans un Homme qui est en Place. Il a une Physionomie agréable, des Manieres engageantes, un Discernement juste, une Pénétration aisée, avec beaucoup d'Egalité dans l'humeur. Ses fréquentes incommodités ne lui permettant pas de faire usage de ses Talens, Il a demandé à se retirer sur Ses Terres en Savoie, & le Feu Roi, toujours Grand, & Magnanime, voulant, qu'il fut un Témoin de Sa Bonté, & de Sa Magnificence Toute Royale, lui assura la jouissance de Ses Pensions; Faveur qui lui a été confirmée par le Roi Régnant.



Le Comte Sulkowsky & Monsieur de Bruhl sont les Ministres qui décident de toutes les Affaires, sous le bon plaisir

du Roi. Ces Seigneurs ne connoissent, ni Jalousie, ni Envie, un même Principe les anime, Ils envisagent le même But; C'est d'augmenter, s'il est possible, la Gloire du Roi, & la Félicité de l'Etat.

La Charge de Ministre du Cabinet est si Eminente dans Cette Cour, qu'Elle donne le Pas à Ceux qui en sont revêtus par dessus Tous les Généraux de la Cavalerie, & de l'Infanterie.





ARTICLE IX.  
*Des Conseillers Privés  
 Actuels,*  
 ou  
 Ministres d'Etat.

**L**Es Conseillers d'Etat Privé actuels sont au Nombre de huit. Ils sont issus des meilleures Familles de Saxe, & professent la Religion Protestante. Le détail de Leurs Caractères, de Leur Expérience, & de Leur Merite, obligeroit à surpasser les Regles, qu'on s'est prescrites dans Cet Ouvrage, de ne parler que de Ceux que leurs Emplois atachent directement à la Personne du Roi, & qui composent la Maison de Sa Majesté. On croit toutefois devoir dire à la Gloire du Conseil d'Etat Privé, que Tous ses Membres sont des Sujets qui font honneur au Choix du Roi; Qu'ils veillent au Bien Public, & que, dans Leurs Dèliberations, on reconnoit Leur Zèle pour le Roi, & Leur Amour pour la Patrie.

Alexan-

Alexandre de Miltitz de Scharffenberg est Président du Conseil d'Etat Privé. Il est natif Saxon: C'est Lui qui a été Gouverneur du Roi: Comme on a déjà parlé de ce Seigneur, on s'abstient d'en faire plus particulièrement mention ici.

Deux des Conseillers d'Etat Privé sont des Conferences, auxquelles assiste Sa Majesté, savoir Gottlob Frédéric Baron de Gersdorff, & Bernhard Baron de Zech. Le premier est d'une Maison ancienne & distinguée, qui a donné plusieurs Grand Hommes à Cet Etat; Le second s'est acquité avec succès de diverses Negotiations dans lesquelles il a été employé. Tous deux sont laborieux, vigilans, intégres & de grande Expérience dans les Affaires.



ARTI-

ARTICLE X.

*Des Grands Officiers  
du Roi.*

Du Grand Maréchal.

**W**aldemar Baron de Löwendahl ocu-  
pe cette Charge (\*)

Il a sous son Département,  
Messieurs les Gentilhommes de la  
Chambre,

Mrs. les Pages,

Les Chasseurs,

La Musique de la Chapelle & de la  
Chambre,

La Danse,

La Comedie,

Les Trompètes,

Les Valets de pied,

Les Turcs,

Les

(\*) Voyez Ministres du Cabinet pag. 39.

Les Heiduques,

Les Coureurs,

Les Mores; Enfin un Nombre con-  
siderable d'autres Officiers & Domesti-  
ques de la Maison du Roi. Sa Jurisdic-  
tion s'étend non seulement sur Ceux  
que je viens de nommer; Mais aussi  
sur tous les Etrangers de Qualité, qui  
se trouvent à Dresde; Il y a, pour cet  
effet, un Tribunal, dont le Grand Cham-  
bellan, le Grand Maître des Cuisines, le  
Grand Echançon, & le Maréchal  
de la Cour sont Mem-  
bres.



E

ARTI-

## ARTICLE XI.

### Du Grand Chambellan.

**C**'est le Grand Chambellan qui reçoit les Ambassadeurs, & Ministres Etrangers, & qui Les introduit à l'Audience du Roi: Celui qui possède actuellement Cette Grande Charge est

Henri Frédéric Comte de Friesé. (\*)

Il a sous lui Messieurs les  
Chambellans.



(\*) Voyez Ministres du Cabinet pag. 43.

## ARTICLE XII.

### Du Grand Ecuyer.

**A**lexandre Joseph, Comte de Sulkowsky, (\*) est en possession de Cette Charge, Une des plus belles, & des plus nobles de la Cour; Puis que Celui qui en est revêtu est servi par les Equipages, & la Livrée du Roi, & qu'il dispose de tous les Emplois Subalternes des Ecuries. Il a sous lui les Ecuyers, les Piqueurs, & tous les Ouvriers employés pour le service des Ecuries, & la Construction des Equipages.

### Du Premier Ecuyer.

Adolphe de Bruhl, Chambellan du Roi, est seul Premier Ecuyer. En l'absence du Grand Ecuyer, il fait sa Charge. Il est Frere de Henri de Bruhl, Ministre du Cabinet, & lui ressemble par la Candeur, & la Droiture. Sa Probité est empreinte sur le visage, & rejaillit

(\*) Voyez Ministres du Cabinet pag. 49.

sur toutes Ses Actions. Sensible à l'amitié, il en remplit les Devoirs; Aux Qualités de l'ame, il joint celles d'un Extérieur agréable, d'être adroit dans ses Exercices, d'avoir un Goût assuré pour les Arts, de posséder parfaitement la Musique, & de jouër de divers Instrumens.

Il étoit ci-devant au service du Duc Régent de Weissenfels, ensuite à celui du Duc de Saxe-Weimar, qui faisoit tant d'estime de son Merite, qu' Il lui avoit remis la Direction de Sa Cour. Cela n'empêcha pas, qu' il ne quittât Ce Prince, pour entrer au Service du Feu Roi; Qui lui conféra les Emplois dont il jouit. Depuis qu' il est à la Cour, il a épousé une jeune Dame de Qualité de la Famille d' Opelen, que sa Fortune, & ses Charmes faisoient rechercher comme un Parti très considerable.



## ARTICLE XIII.

### Du Grand Veneur.

**C**elui qui ocupe aujourd'hui Cette Charge, Une des plus lucratives de la Cour, est Charles de Leubnitz. Elle lui donne la Surintendance sur Tous les Officiers de la Venerie, parmi lesquels sont compris

Les Grands Forêtiers,

Les Veneurs,

Les Gentilshommes,

Les Pages de la Venerie,

Et Plus de Cent Chasseurs, ou autres Personnes qui en dépendent. Le Grand Veneur est Protestant, ainsi que son Epouse, qui est de la Maison de Schaurot.



ARTICLE XIV.

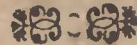
Du Grand Maître des Cuisines.

**A** Dolphe Baron de Seyffertitz est d'une Maison distinguée depuis longtemps dans Cet Etat. Il débuta à la Cour par être Gentilhomme de la Chambre. Auguste II. à la Requisition du Feu Czar Pierre le Grand, le plaça Gouverneur auprès du Czarowitz; lorsque ce Jeune Prince vint en Allemagne: Monsieur de Seyffertitz demeura dans ce Poste jusqu'après le Mariage du Czarowitz avec la Princesse de Brunswig-Wolffenbuttel-Blanckenbourg. Étant revenu en Saxe, il acompagna le Feu Roi à Berlin; lors que Sa Majesté, conjointement avec Frédéric IV. Roi de Dannemarck, y fut rendre Visite à Frédéric I. Roi de Prusse. En 1711. il fut nommé pour Maréchal de l'Ambassade qu'Auguste II. envoya à Francfort, pour l'Élection d'Un Empereur. Sa Majesté Impériale Charles VI., à la Cérémonie de Son Sacré, le fit Chevalier de l'Empire, & enfin le Feu Roi le nomma Cham-

Chambellan, puis Grand Maître des Cuisines. Il en fait la Charge avec Dignité & Politesse. Il a épousé une Dame de la Famille de Haxthausen, Veuve du Grand Fauconnier Comte de Beichling. Ces deux Epoux sont de la Communion Luthérienne.

En l'absence du Grand Maréchal, le Grand Maître des Cuisines fait ses Fonctions, & dans les Grandes Cérémonies il porte, comme Lui, un Bâton garni d'argent vermeil doré. Son Département s'étend sur les Personnes qui suivent.

- Les Controlleurs de la Bouche, & de la Maison,
- Les Ecrivains de la Cuisine,
- Les Pourvoyeurs,
- Les Cuisiniers, & Rôtisseurs,
- Les Pâtissiers,
- Les Argentiers,
- Les Poissonniers, &c. &c.



ARTICLE XV.

Du Grand Echanfon.

**J**Ean Adolphe de Haugwitz, Grand Echanfon, a de la Naiffance. Son Pere étoit Grand Maréchal sous le Feu Roi. Il est bienfait, a l'Air noble, s'aquire avec grace & adrefse de toutes fortes d'exercices, & fait dignement les Honneurs de la Cour. Il est de la Religion Proteftante, & marié avec une Dame de la Famille de Beift. Sa Charge le met au dessus de Tous les Officiers du Gobelet, & de Ceux qui font commis fur la Cave & la Panéterie. Dans l'abfence du Grand Maréchal, & du Maître des Cuifines, Il fait leurs Fonctions, & dans les Grandes Cérémonies, il porte comm' Eux le Bâton d'argent Vermeil doré.



ARTICLE XVI.

Du Grand Fauconnier.

**A**ntoine Comte de Moschinsky possé de aujourd'hui Cette Charge. Ce Seigneur est Polonois, & de l'Eglise Catholique. Il a été Page du Roi, & a acompagné Sa Majesté dans Ses Voyages de France & d'Italie, où il a aquis une grande Politesse, & des Manieres très prévenantes. A son Retour à Dresde, il fut fait Gentilhomme de la Chambre du Roi, pour lors Prince Royal: Le Feu Roi le nomina ensuite Son Chambellan, & après que le Comte de Fitzthum eut été malheureusement tué à Varsovie, Sa Majesté, ayant conféré sa Charge de Grand Chambellan au Comte de Friefe, donna Celle de Grand Fauconnier, qu'avoit eu ce Seigneur, au Comte Moschinsky, qui fut décoré, presqu'en même tems de l'Ordre de l'Aigle Blanc, & de la Charge de Trésorier de la Cour de Pologne. Sa Majesté lui accorda aussi en Mariage Une

de Ses Filles Naturelles. (\*) Jamais personne ne mérita mieux Ses Honneurs, que le Grand Fauconnier. Ce Seigneur est magnifique, & représente de telle sorte qu'il honore son Caractère. Par ses bonnes manières, il s'attire l'amitié, & la considération de tous Ceux qui le pratiquent. Il a sous ses Ordres

Les Officiers de la Fauconnerie,  
Les Fauconniers, & généralement  
Tous Ceux qui ont quelque rapport avec  
la Fauconnerie.



(\*) Elle est Fille de la Comtesse de Cosel. Voyez, pag. 38.

ARTI-

## ARTICLE XVII. Du Grand Maître de la Garderobe.

Alexandre Joseph Comte de Sulkowsky (\*) possède aujourd'hui Cette Charge. Il a sous son Département

- Le Clergé Catholique,
- Les Médecins du Corps,
- Les Valets de Chambre,
- Les Secretaires, Ecrivains, & Copistes de la Chambre,
- Les Inspecteurs de la Chambre des Curiosités,
- Les Huissiers de la Chambre, & du Cabinet,
- Les Perruquiers, Chirurgiens, & Tailleurs du Corps,
- Les Mores, les Nains, & les Garçons de la Chambre,
- Les Architectes, Ingénieurs & Dessinateurs.

ARTI-

(\*) Voyez Ministres du Cabinet, pag. 49.

ARTICLE XVIII.

Du Grand Maître des Postes.

Maurice Charles Comte de Linar, Grand Maître des Postes, Chambellan, & Chevalier de l'Ordre de St. Jean, est d'une Maison distinguée depuis longtems dans Cet Electorat. Sa bonne Mine répond à Sa Naissance. Par sa Politesse, ses Manieres & sa Dépense, il fait honneur à Son Maître. Le Roi après Son Sacré l'a envoyé en Moscovie, pour donner part de l'Acomplissement de Cette Cérémonie à l'Imperatrice des Russies, il ménage encore auprès de Cette Princesse les Intérêts de Sa Majesté, & le fait d'une façon, qui ne peut tourner qu'à son avantage, & à la Gloire du Roi. Ce Seigneur a encore été employé par le Feu Roi à la Cour de Prusse, & à Celle de la Grande Bretagne à Hanover, & s'est toujours acquité de ses Commissions avec des succès, qui lui ont valu l'Approbaton de Sa Majesté.

ARTICLE XIX.

Du Maréchal de la Cour.

Jean George d'Einfiedel, Conseiller d'Etat Privé, & Maréchal de la Cour, a de la Naissance. Ses Ancêtres ont occupé les Premieres Charges de l'Etat. Il a visité les Principales Cours de l'Europe, & s'y est formé un Caractère de Politesse, dont il fait usage, il est bienfait, a l'Air noble, ses Manieres y répondent, il sait beaucoup, & s'acquie bien de tous les Exercices. Il a épousé la Fille du Général Comte de Flemming, Gouverneur de Leipzig, riche Héritiere, & respectable par ses Qualités de l'Ame. Le Maréchal de la Cour & son Epouse sont de la Communion Luthérienne. Sa Charge le rend joint au Grand Maréchal, au Grand Maître des Cuisines, & au Grand Echanfon: Comme Ces Seigneurs, il porte le Bâton de vermeil doré dans les Cérémonies. C'est Lui qui fait ordinairement les Honneurs de la Cour.

\* \* \*

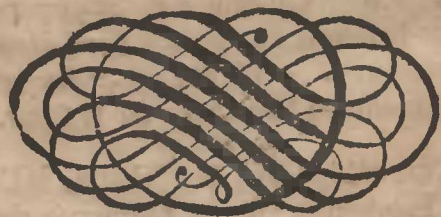
Curt d'Einfiedel, Maréchal de la Cour & Chambellan, se fait distinguer par sa bon-



bonne Mine, & sa Naissance. Ses bonnes Qualités, & ses Manieres le rendent digne de tous les Emplois. Il est de la Religion dominante en Saxe, & a epousé depuis peu Md.<sup>elle</sup> de Schönberg de Maxen, qui, par ses Charmes personnels, fait aujourd'hui un des Ornaments de la Cour.



Ernest Ferdinand d'Erdmansdorff, Maréchal de la Maison du Roi, & Chambellan, se fait estimer par son Merite, sa Politesse & sa Naissance. Entre diverses Connoissances qui le rendent propre pour les Affaires, Il a celle de posseder plusieurs Langues particulièrement la Françoisé. Il a épousé une Dame de la Famille d'Hesler. L'un & l'autre suivent les Dogmes de la Religion Luthérienne,



## ARTICLE XX.

### Des Chambellans.

Les Chambellans sont en trop grand Nombre, pour être Tous nommés ici. On se contentera de faire mention des douze Pensionnaires, qui font le Service auprès de Leurs Majestés. On n'en parlera pas même suivant l'Ancienneté de leur Réception. Ils servent ordinairement huit jours alternativement auprès du Roi & de la Reine, & ont le Rang de Généraux Majors. La plus belle Prérrogative de Leur Charge est celle d'avoir l'honneur de manger avec Leurs Majestés; lors qu'ils sont de service, & d'être Dépositaires des Placets, qui sont présentés au Roi sur Son Passage.

Henri Rodolphe de Schönfeld, Seigneur de Löwenitz, est le premier Chambellan du Roi. Il est d'une belle Présence, a de très bonnes Manieres, de la Politesse, & un Caractère doux & aimable; Sa dépense est honorable & conforme à sa fortune. Il a acompa-  
gné

gné le Roi à Cracovie, & en dernier lieu à Olive; Sa Majesté l'ayant nommé, pour La suivre dans Ces Voyages.

\* \* \*

Helmuth de Plesk est d'une Famille du Duché d'Holstein, considerée dans Cette Province par les Grandes Terres qu'Elle y possède, & par le Rang qu'Elle tient à la Cour de Dannemarç: Où il y a eu plusieurs Seigneurs de Plesk dans le Ministère. Celui, dont il est mention ici, est actuellement Envoyé Extraordinaire du Roi auprès de Celui de Dannemarç.

\* \* \*

Auguste, Henri, Gottlob Comte de Callenberg est de Cet Electorat; Où Sa Maison tient depuis longtems un Grand Rang, & possède de Belles Terres. Il a été Envoyé Extraordinaire du Roi aux Cours de France, de Bruxelles, de Cologne, de Trèves, & de l'Electeur Palatin, pour y notifier la Mort du Feu Roi, & l'Avènement de Leurs Majestés à l'Electorat. Ce Seigneur a pour Epouse une Comtesse de Bose. Il fait une bel-

le

le dépense, & orne la Cour par sa Politesse. Il est de la Communion Protestante.

\* \* \*

Jean George de Carlowitz est de la même Religion. Il est Saxon, & marié avec Md.<sup>lle</sup> de Neitsch, il a un talent particulier à se concilier l'affection de tout le monde, qu'il doit à ses Voyages, & à un beau Naturel.

\* \* \*

Frédéric Auguste de Brandstein, après avoir fini ses Etudes à Wittenberg, a visité avec Succès les Principaux Pais de l'Europe. A son Retour, le Feu Roi le déclara Gentilhomme de la Chambre: Quelque tems ensuite Sa Majesté le nomma Chambellan. Il a de la Naissance, & ce qui est convenable à un Courtisan. Il suit les Dogmes de la Religion Dominante dans l'Etat.

BIBL. UNIV.  
WROCLAW

\* \* \*

Detler Henri d'Einfiedel, Frere du Maréchal de la Cour, honore son Nom par ses Qualités Personnelles. Il est grand, & bienfait, a l'Air noble, & peu

F

de

de Cavaliers le surpassent en bonnes Manieres, en Adresse, & en belles Connoissances. Il a fait ses Etudes à Wittenberg, & a vû depuis les Principales Cours de l'Europe: En dernier lieu, il a été envoyé du Roi à Celle de Suede, pour y notifier le Decès du Feu Roi, & l'Avènement de Sa Majesté à l'Electorat.

❧ ❧ ❧

Sigismond d'Arnim est Chambellan du Roi, & Colonel d'un Régiment de Cavalerie. Sa Famille est ancienne, & possède des Terres en Lusace. Sa Naissance, & son Merite personnel lui ont procuré ses Emplois. Il est de la Religion du País.

❧ ❧ ❧

\* Maximilien Comte de Herzan est de Bohême. Feu la Comtesse Sa Mere étoit Grande Maitresse de la Reine, & avoit acompagné Sa Majesté de Vienne ici. Il est plus absent, qu'à la Cour; Où cependant il seroit en état de faire Figure. Il suit les Dogmes de l'Eglise Catholique.

Char-

❧ ❧ ❧

Charles Chrétien de Minckwitz est d'une belle Présence; Comme il a beaucoup voyagé, il s'est aquis bien des Connoissances, & une grande Politesse. Il est né Saxon, & a embrassé la Foi Catholique: Quoique, par cette démarche, il se soit privé de l'espérance d'un grand Héritage.

❧ ❧ ❧

Henri Auguste de Breitenbauch a de la Naissance, avec des Sentimens & des manieres qui y répondent. Son bon Goût, & la Connoissance de la Musique, lui ont valu la Direction des Plaisirs du Roi. Il est de la Communion du País, & est marié avec une Dame de la Maison de Schönberg.

❧ ❧ ❧

Nicolas Schwizinsky est natif Polonois. Il a des Qualités estimables, & un grand Atachement pour la Religion Catholique.

❧ ❧ ❧

N. N. de Schgutt Stanislawsky est d'une Famille, qui possédoit autrefois de Grandes Terres en Silesie avec le Titre de Comte de Schgutt. Ses Ancêtres se

F 2

trans-

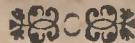
transporterent en Prusse; lorsque les Chevaliers Teutons firent la Conquête de Ce Duché; S'étant depuis répandus dans la Pologne, Ils prirent le Nom de Stanislawsky, comme plus agréable aux Polonois. Le Chambellan, dont il est mention ici, est d'une Droiture de coeur, & d'une Probité d'autant plus louable, qu'elle est dépouillée de tout artifice. Il a passé sa premiere jeunesse à l'Académie de Berlin érigée par le Roi Frédéric I. Il entra ensuite Gentilhomme de la Chambre d'Auguste II. Ce Monarque le nomma peu d'années après Chambellan de Pologne, & le coucha sur l'Etat de Saxe. Le Roi, en parvenant au Gouvernement, l'a continué dans son Emploi. Sa Majesté l'avoit aussi choisi, pour L'accompagner à Cracovie, & en dernier lieu à Olive.

## ARTICLE XXI.

Du Grand Maître de la Maison de la Reine.

DEpuis l'Arrivée de la Reine à Dresde, il y a eu quatre Grands Maitres de la

la Maison de Sa Majesté. Le Chevalier Comte de Diedrichstein fut le Premier qui ocupa Cette Place. Ce Seigneur la résigna pour le Grand Prieuré de Bohême. Il eut pour Successeur le Comte de Königseck qui commande actuellement l'Armée de l'Empereur en Lombardie: Ce Général, étant rapellé à Vienne, fut remplacé par le Comte de Wratislau: Lequel fut encore relevé par le Comte de Waldstein, qui a quitté Ce Poste depuis peu, pour aller prendre possession de la Charge de Landshauptmann de Silesie, que l'Empereur lui a conferée. Le Comte de Wratislau, chargé à Cette Cour des Affaires de Sa Majesté Imperiale, y fait aussi derechef les Fonctions de Grand Maître. C'est le Grand Maître qui donne la main à la Reine, & à qui on doit s'adresser; lors que l'on souhaite d'avoir Audience de Sa Majesté, & qui donne les Ordres à Tous les Officiers, & Domestiques de la Reine.



ARTICLE XXII.

De la Grande Maitresse de la Reine.

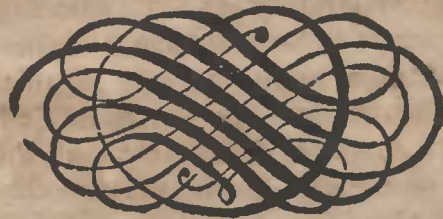
**T**Hérèse Baronne de Stein, Comtesse Douairière de Collokrat, remplit Cette Place & l'honore par ses Vertus, & la Dignité avec laquelle Elle en fait les Fonctions. Feu le Comte de Collokrat Son Epoux étoit Grand Carnerier de Bohême, & un des Premiers Seigneurs de ce Royaume. La Grande Maitresse est Catholique, & l'est avec Exemple; C'est à Elle que doivent s'adresser les Dames qui demandent à saluer la Reine, ou à faire Leur Cour, Qui Les introduit & Les présente. Elle prend le Pas sur Toutes les Dames, & ne le cède qu'aux Princesses du Sang.



ARTICLE XXIII.

De la Gouvernante des Dames d'Honneur, & des Dames d'Honneur Mêmes.

**E**N l'absence de la Grande Maitresse, la Gouvernante des Dames en fait les Fonctions. La Baronne Douairiere de Rohr ocupe dignement Cette Charge. Elle a sous Elle six Dames, dont deux, savoir les Comtesses de Waldstein, & de Kokorsowitz sont Dames de la Chambre; Titre qui Leur procure les Entrées chez la Reine. Toutes les Dames d'Honneur doivent toujourns paroître en habit de Cour: Elles vivent d'une maniere qui oblige la médifance même à Les respecter.



ARTICLE XXV.

Des Seigneurs & Dames attachés à la Cour par Leurs Charges, ou par les Bienfaits du Roi.

Bien que les Seigneurs Polonois ne puissent être mis sur l'Etat de la Cour de Saxe, pour n'avoir rien de commun avec Cet Etat, on croit toutefois ne pouvoir se dispenser de nommer ici Monseigneur Jean Alexandre Lipsky, Evêque de Cracovie, Duc de Servie, & Grand Chancelier de Pologne, tant parce que Ce Prélat, issu d'une des Meilleures Maisons de Ce Royaume, a été nommé Evêque de Cracovie, par le Feu Roi, que par ce qu'Il s'est distingué par des Témoignages éclatans de sa Reconnoissance, & de son Atachement pour l'Auguste Famille de Son Bienfaiteur. Les Vertus de Ce Seigneur Le rendent Respectable, il est Pieux sans hipocrisie, Généreux sans ostentation, Magnifique sans faste, Officieux pour le seul plaisir d'obliger, Courtisan sans

sans bassesse, Ataché à Son Roi & à Sa Patrie, Docte sans prévention, Grand Orateur, Bon Evêque, & sage Ministre, toujours Prêt à prendre le bon Parti, & ferme à le soutenir, Laborieux, Vigilant, n'agissant que par principes, par conséquent, Susceptible d'amitié, & méconnoissant la vengeance. Le Feu Roi, estimant les Qualités de Ce Prélat, le nomma à l'Evêché de Cracovie, le fit Grand Chancelier de Pologne, & lui conféra Son Ordre de l'Aigle Blanc. Il Patacha ainsi à sa Personne, & à Celle du Prince son Fils, au point qu'après le Decès de Sa Majesté, Son Altesse Reverendissime dirigea les Choses d'une maniere, que le Choix de la République tomba sur le Fils du Monarque décédé, & qu'Elle l'élut pour Roi. Auguste III. étant ainsi Proclamé, le Prince Evêque fut nommé Chef de l'Ambassade, que les Etats du Royaume envoyèrent vers le Nouveau Roi à Tarnowitz, pour Lui remettre le Diplome de Son Election. Il parla dans Cette Ocasion avec une noble Eloquence, rendant à Leurs Majesté les Respects qui Leur sont dûs, & maintenant la Dignité de la Serenissime

République. S'étant acquité de Cette Commission il devança le Roi à Cracovie, y fit son Entrée, & prit possession de l'Evêché. Quelques jours après il sacra & couronna Leurs Majestés dans sa Métropole. Le Roi, étant revenu en Saxe, le Prélat L'y suivit. Il L'a accompagné depuis à Olive, & C'est Lui qui a reçu pour Sa Majesté la Foi & l'Homage des Dantzicois. Il est venu rejoindre ici la Cour, il y est aimé & révéré, & Chacun rend justice à ses Vertus.



Charles Louis Prince d'Holstein-Beck, Colonel au Service du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est le second Fils de Feu Louis Frédéric, Feld-Maréchal de Prusse, Gouverneur de Königsberg, & Chevalier de l'Ordre de l'Elephant. Ce Prince a épousé Anne Comtesse d'Orselska, Fille Légitimée du Feu Roi.



George Ignace Prince de Lubomirsky, Porte-Epée de la Couronne, Lieutenant  
Gé.

Général des Armées du Roi, Colonel des Gardes du Corps, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, est issu d'une Maison tres distinguée en Pologne. Au retour de ses Voyages, s'étant ataché à la Cour d'Auguste II. Il a épousé la Fille du Comte de Vitzthum de son vivant Grand Chambellan, Dame qui, par sa beauté, par les Graces répandües sur sa Personne, & par la délicatesse de son esprit, s'atire la veneration de Ceux qui la connoissent. Le Prince Lubomirsky est grand, & bienfait, il a beaucoup de politesse, pense & agit convenablement à sa Naissance, a de belles Connoissances, & possède parfaitement la Musique. Sa dépense est honorable, & très conforme à son Rang.



La Princesse de Teschen est Polonoise, & est alliée à ce qu'il y a de plus Grand en Pologne. Son Oncle étoit le Célèbre Cardinal Radjowsky Archevêque de Gnesne, & Primat du Royaume. Elle a été mariée ci-devant à un Prince Lubomirsky Grand Chambellan de la Couronne: Mais ce Mariage a été dissous;

De

De sorte qu'Elle a quitté le Nom de Lubomirska pour celui de Teschen qu'Elle porte encore; bien qu'Elle soit remariée avec le Prince Louis de Virtemberg. Cette Princesse soutient Son Rang avec Dignité, Elle a Grand Air, Ses Manieres sont nobles, distinguées, & engageantes, Ses Moeurs respectables, & sa Dépense si honorable, qu'Elle fait un des Principaux Lustres de Cette Cour.



Joseph Comtesse de Lagnasco est Fille du Comte de Wallenstein, de son vivant Grand Chambellan de l'Empereur Joseph, & un des plus dignes Seigneurs de la Cour Imperiale, & d'Eleonore Comtesse de Losenstein, Dame dont tout Vienne revere avec justice la Mémoire. La Comtesse de Lagnasco étoit Veuve du Comte de Thau, lors qu' Elle épousa Feu M<sup>r</sup>. le Comte de Lagnasco, Ministre du Cabinet d'Auguste II. Général de la Cavalerie Saxonne, Commandant des Chevaliers-Gardes, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Depuis le décès de Ce Seigneur, Sa Veuve est toujours demeurée à Dresde, où Elle jouit de la Consideration de Leurs Majestés, & de la Veneration des Courtisans. Cette Comtesse possède en perfection plusieurs Langues, entend très parfaitement la Musique, & chante avec grace & méthode. Sa noble Dépense, sa Générosité, ses Manieres gracieuses, & distin-

distinguées ne peuvent s'exprimer, ni être comparées qu'à la Bonté de Son Caractère.



François Comte de Monmorency porte un Nom trop fameux, pour parler de Sa Naissance. Il étoit Colonel en France; lors qu'il passa au Service d'Auguste II. Qui le reçut avec Cette marque d'estime, que Ce Grand Roi acordoit si volontiers aux Personnes de Merite. Sa Majesté le nomma Maréchal de Camp de Ses Armées: Quelque tems après Elle le déclara Lieutenant Général & Commandant de Ses Chevaliers-Gardes. Le Comte épousa pour lors Madame Potfchin, Veuve du Grand Général de Lithuanie, Dame que Sa Naissance, les Qualités de son ame & sa Fortune, faisoient considerer comme un Parti très considerable. La Comtesse de Monmorency a été du vivant de Son Premier Epoux à Paris, pour le Rétablissement de Sa Santé, Elle parut alors à la Cour de France, & y reçut des Honneurs extraordinaires. Les François admirerent Sa Politesse, la Délicatesse de ses pensées, & la Facilité avec laquelle Elle les exprimoit dans leur langue. Ils en augurerent avantageusement de la Cour d'Auguste II. Ne concevant pas toutefois qu'Une Etrangère pût avoir des Manieres si conformes aux Leurs. On ne la revere pas moins à Dresde qu'à Paris, & Tous Ccux qui La connoissent conviennent, qu'Elle a des Sentimens très respectables.



❁ ❁ ❁  
 Antoinette de Lichtenstein, Comtesse de Wal-  
 lenstein, est Femme de Léopold Comte de Wal-  
 lenstein, ci-devant Grand Maître de la Maison de  
 la Reine : C'est une Dame, que Ses Vertus, & Ses  
 Manieres gracieuses ont fait aimer, & honorer  
 ici. Se préparant à suivre Son Epoux en Silesie,  
 Elle emportera avec Elle l'Estime de Leurs Ma-  
 jestés, & les Représ de la Cour.

## ARTICLE XXV.

Des Ministres Etrangers qui résident  
 à Cette Cour.

**F**RANÇOIS Charles Comte de Wratislau, Con-  
 seiller d'Etat Privé de l'Empereur, Cheva-  
 lier des Ordres de Russie, & de Pologne, réside  
 en Cette Cour en Qualité d'Ambassadeur de Sa  
 Majesté Imperiale & Catholique. Il est issu  
 d'Une des plus Grandes Maisons du Royaume de  
 Bohême, & qui a donné de Sages Ministres à  
 l'Auguste Maison d'Autriche. Ce Seigneur est  
 depuis longtems dans le Maniment des plus Im-  
 portantes Affaires. Il étoit Ambassadeur pour  
 le Royaume de Bohême à la Diète de l'Empire  
 assemblée à Ratisbonne. De là Il passa dans le  
 même Caractère en Pologne, Il y asista à la  
 Diète de Grodno. L'Empereur Le nomma en-  
 suite Grand Maître de la Maison de la Princesse  
 Royale, & Electorale, aujourd'hui Reine. Le  
 Comte, s'étant dignement acquité de Cette Char-  
 ge pendant plusieurs années, passa à l'Ambassa-  
 de

de de Russie. Il y conclut l'heureuse Alliance qui  
 subsiste entre les Deux Empires, & y aquit l'Esti-  
 me de l'Imperatrice, Qui lui donna Son Ordre de  
 St. André. Auguste II, lui avoit déjà conféré  
 Celui de l'Aigle Blanc.

Ce Ministre, depuis son Retour de Moscovie, a  
 encore été chargé par l'Empereur d'Importan-  
 tes Commissions aux Cours de Prusse, de Brun-  
 fwig, & de Holstein : Enfin Il est revenu en  
 Cette Cour, & y est derechef Ambassadeur de Sa  
 Majesté Imp. & Cath. Il fait aussi les Fonctions  
 de Grand Maître de la Maison de la Reine. Ce  
 Seigneur est d'Une Taille moyenne, sa Physion-  
 mie est heureuse, il est civil, bienfaisant, & aime  
 la Magnificence & les Plaisirs : Mais il ne s'y  
 livre point assez, pour perdre de vuë les Intérêts  
 de Son Maître, Dont il traite les Affaires avec une  
 noble Candeur : Ce qui l'a fait autant estimer  
 dans les Cours, où il a résidé, qu'il s'est fait ai-  
 mer par Son Affabilité, & sa Politesse. Il a pour  
 Epouse une Comtesse de Kinsky, dont le Pere a  
 été Grand Chancelier de Bohême sous l'Empe-  
 reur Léopold, & dont le Frere possède actuelle-  
 ment Cette Charge sous le Très Auguste Char-  
 les VI.

❁ ❁ ❁

Hermann Charles Keyserling, Ministre Pléni-  
 potentiaire de l'Imperatrice des Russies, est d'une  
 Famille de Consideration en Courlande. Il a  
 fait ses Etudes à Königsberg en Prusse. Après  
 avoir visité les Principales Cours de l'Allemagne,  
 étant retourné dans sa Patrie, il entra Gentilhomme

me de la Chambre de la Duchesse de Courlande, Anne de Moscovie, maintenant Imperatrice. Cette Princesse l'employa en diverses Commissions aux Cours de Russie & de Pologne. Il quita cependant Son Service, pour une Charge Judiciaire du Pais.

Anne étant parvenuë au Trône, les Etats de Courlande Lui députerent Monsieur Keyserling: Cette Princesse lui offrit de l'Emploi à Sa Cour, & le nomma Vice-Président de la Chambre de Justice de l'Empire des Russies: Quelque tems après Elle le fit Président de l'Academie des Sciences établie à Petersbourg, & l'envoya ensuite à Cette Cour, où il s'acquie de son Ministère avec une Aprobation universelle. Ce Ministre a pour Epouse la Fille du Starost Förchs assassiné à Mitau, pour s'être oposé aux Prétentions d'une Puissance Respectable. Les deux Epoux sont de la Communion Luthérienne.



Jean Hartwig Ernest Baron de Bernsdorff, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Danemarck, & Envoyé de Sa Majesté à Cette Cour, est d'une Famille qui possède de Belles Terres dans le Meckelbourg, & qui a donné un Ministre d'Etat à la Maison d'Hanover, qui a beaucoup contribué à la Splendeur dans laquelle Elle est aujourd'hui. L'Envoyé, dont il est mention, fait Honneur à son Caractère, & se conduit avec une Prudence, qui égale Celle des Ministres les plus Expérimentés.



Konserw. : Sprawy

syk. J. Chmielarz

/1992/

